

mais elle ne te regardera autrement.

— Qui te l'assure ? Tu dis toi-même qu'on peut oublier.

— Pas dans la position où elle se trouve. A mon sens, ce serait une mauvaise action que d'essayer de la troubler, d'ajouter à ses angoisses... Le temps... ou je ne sais quel événement qui expliquera ce qui est arrivé... peuvent seuls l'apaiser.

— Alors, tu juges que ce serait un malheur pour elle de m'aimer !

— Je n'en admetts pas la possibilité... Réfléchis, Bernard, réfléchis à ce que je viens de te dire.

— Si j'ai bien compris, je dois à ma famille le sacrifice de tous les sentiments de mon coeur...

— Oui, Bernard... et c'est justice : nous sommes solidaires les uns des autres.

Elle se tut, et, d'un accord tacite, le frère et la soeur se séparèrent ; Madeleine retourna vers le château, Bernard continua à arpenter solitairement les allées du parc.

LA PRIERE DE GENEVIEVE

A sept heures, dans la petite église paroissiale de Sillé, se disait la messe quotidienne. Par ces paisibles matins d'été, Geneviève trouvait une douceur apaisante à venir prier, à venir espérer... M. et Mme Vaudrey ne la contrariaient en rien. Sa mère la voyait en soupirant partir dans la clarté sereine de l'heure matinale, accompagnée de Marthe, la vieille femme de chambre de confiance, courte d'esprit, mais fidèle et dévote, et qui encourageait Geneviève à multiplier les neuvaines et les vœux, pour forcer le ciel à lui rendre son fiancé.

La douleur de Geneviève avait subi une

transformation. Sa première terrible appréhension avait été d'apprendre la mort de Marcel. Pendant six semaines elle avait vécu dans cette expectative, tremblant à chaque bruit, à chaque porte qui s'ouvrait, entendant bourdonner sans cesse à ses oreilles, les paroles fatales : "Il est mort." Mais quand les semaines s'écoulèrent sans qu'elles fussent prononcées, la révolte de tendresse qui accompagne même la certitude de la disparition d'un être aimé et la rend inadmissible, cette impossibilité devant l'évidence la plus indiscutable de l'accepter comme définitive prit dans le coeur de Geneviève une intensité qui lui rendit l'espérance. C'était l'espérance toute pure, presque surnaturelle, car l'esprit de Geneviève n'arrivait pas à lui donner une forme... Pour elle, tout était, tout demeurait obscur, incompréhensible, et cependant elle espérait, uniquement parce qu'elle aimait.

Chaque nouvelle journée lui apparaissait mystérieuse. Peut-être aujourd'hui ? se disait-elle en se levant. Toutes les forces de son être étaient ramassées en cette attente, et son jeune visage, reflétant l'état de son âme, avait pris quelque chose de tendre et d'inquiet, douloureux à voir. Elle avait souvent la fièvre, et ses yeux bruns, que Marcel avait contemplés avec tant d'amour pendant leur dernière promenade, brillaient alors d'un singulier éclat. Elle priait avec une sorte d'exaltation, dans l'appel passionné au miracle qu'elle implorait. Il était très évident qu'elle usait sa vie, et que pleurer un mort ne l'eût jamais amenée à l'état où elle se trouvait.

Madeleine de Quierville, agenouillée aussi dans la calme petite église, priant doucement, eut, en regardant Geneviève